

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 127 (1982)
Heft: 2

Buchbesprechung: L'Architecture militaire grecque [Jean-Pierre Adam]
Autor: Zermatten, Maurice

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'Architecture militaire grecque

un ouvrage de Jean-Pierre Adam — Picard, Paris, présenté par le colonel EMG
Maurice Zermatten

Ce que nous savons des grandes murailles protectrices de la Grèce, du Péloponnèse, de l'Asie Mineure ou de la Sicile, du monde hellénistique, en un mot, se résume à bien peu de chose. L'*Illiadé*, il est vrai, nous a longtemps retenus sous les murailles de Troie où piétine l'armée d'Agamemnon; nous avons retenu un vers de Racine sur les portes de Trézène; peut-être nous souvient-il de la construction jamais achevée de la longue muraille, d'Athènes au Pirée. Toute notre attention allait aux temples superbes. Et tant pis pour les tours et les épaisses constructions de murs cyclopéens! Les guerres héroïques, le défilé des Thermopyles, passe encore. Mais qui pourrait croire qu'aux Thermopyles il existait une muraille de protection que le Spartiate Léonidas refusa d'utiliser pour ne pas ternir sa gloire de combattant à poitrine découverte?

L'ouvrage de Jean-Pierre Adam sur l'architecture militaire grecque nous permet de compléter magnifiquement les connaissances que nous pouvons avoir d'un pays, d'une civilisation dont nous aimons à nous réclamer, nous autres, Occidentaux. C'est une somme, «une grammaire et une documentation graphique» illustrant la défense des villes, des citadelles et des points de passage. Cela à travers une très longue durée, de la guerre de Troie au déclin de la grandeur hellénique.

Ce ne sont point les Grecs, en vérité, qui découvrirent la nécessité des fortifications. Les murailles de Jéricho sont plus anciennes que les forteresses hellénistiques de Kydna, à l'embouchure du Xante, où l'on trouve une architecture militaire homogène. Et, curieusement, le système de défense de la ville dont Josué, d'après le récit biblique, fit tomber les remparts, possédait déjà une tour ronde alors que, pendant des siècles, on utilisa les tours carrées. Disons-le tout de suite: le livre de J.-P. Adam est abondamment enrichi de dessins, de croquis, de photographies qui en rendent la lecture plus instructive et plus aisée. Publié avec l'appui de la *Recherche scientifique* française, il contient tous les éléments techniques susceptibles d'intéresser le lecteur le plus exigeant.

La première partie est consacrée aux composantes monumentales des plus anciennes constructions militaires connues dans cette partie du monde. La première figure représente l'enceinte de Troie à l'époque homérique, et la seconde photographie nous montre l'état actuel de la porte des Lions à Boghaz Koy (Turquie). Mais il ne s'agit pas seulement d'un inventaire. C'est aussi une description minutieuse de la technique de ces constructions destinées à contenir les envahisseurs et à résister à leurs machines de guerre. Les architectes

utilisent soit la pierre, soit la brique crue, soit encore une combinaison des deux matériaux. Les formidables murailles mycéniennes nous laissent à rêver à la science et à la puissance des hommes de guerre des temps les plus lointains. De l'architecture dite *cyclopéenne*, il nous reste trois témoins impressionnants en Argolide: Mycène, Thyrinthe (vers 1600 av. J.-C.) et Midéa.

Les plans ne semblent guère changer à travers les siècles. L'architecte adapte sa construction au relief du terrain. A Thyrinthe, on retrouve les décrochements du mur propice au flanquement, comme à Troie. Les portes sont non seulement renforcées par des tours mais souvent ornées de figures, ce qui dénote le souci bien grec de l'ornementation et de la beauté.

L'épanouissement remarquable de l'architecture civile et religieuse du Ve siècle ne concerne pas l'architecture de protection militaire. Le militarisme spartiate, en particulier, pousse au combat rangé en rase campagne, non à la protection des cités. La forteresse, pense-t-on à Lacédémone, est bonne pour les pleutres. Les vrais remparts, ce sont les guerriers.

Athènes est plus prudente. Thémistocle entreprend la fortification du Pirée. Le Béotien Epaminondas ayant battu les Spartiates à Leuctres, fonda des villes qu'il enferma derrière des murailles pour les protéger d'un retour des Lacédémoniens. C'est de lui que

Philippe de Macédoine apprend l'art des forteresses. Il fut aussi le fondateur de la phalange qui obtint, sous son fils Alexandre, les succès que l'on connaît.

L'insécurité ressentie en Grèce après la mort du grand conquérant va donner un nouvel essor aux fortifications dont toutes les villes s'entourent systématiquement. L'époque hellénistique propage ce goût dans la Grande-Grèce. De nombreuses enceintes sont construites en Sicile. A Syracuse, sous le tyran Denys, 60 000 ouvriers, aidés par 6000 paires de bœufs, reconstruisent en grosses pierres de taille un rempart de 5,4 km en 20 jours. Ailleurs, les chantiers restent ouverts pendant des décennies.

Sur les fondations, les matériaux, l'appareillage des pierres, cyclopéen, polygonal ou rectangulaire; sur le couronnement des murs, les chemins de ronde, les portes et les poternes; sur les tours, leurs formes et leur destination tactique, il ne nous est rien laissé ignorer et, répétons-le, des illustrations graphiques très nombreuses viennent à notre aide.

La seconde partie est consacrée à l'étude détaillée, minutieuse, des grandes forteresses dont les itinéraires nous conduisent de Kydna de Lycie au Péloponnèse, en Grèce du Nord, en Asie Mineure et en Sicile. Quel voyage passionnant! Quelles découvertes d'un art particulier qui n'est point du tout étranger, bien souvent, à des valeurs esthétiques! M. Z.